Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 58 (1920)

Heft: 6

Artikel: Duè z'histoirès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

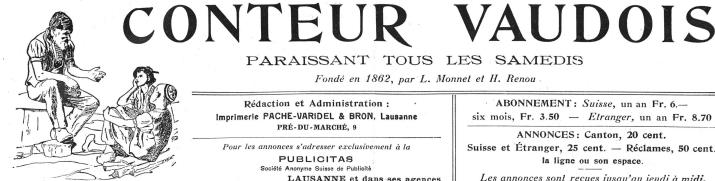
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6. six mois, Fr. 3.50 - Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent. Suisse et Étranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 7 février 1920. — D'en torna pas la man. (G. D.) — Duè z'histoirès. — Tonnerre de Sainsaph. (Louis Monnet) — Drôles de types. (J. M.) — Faute d'être abonné. — Un nouveau livre de légendes valaisannes, par Albert Duruz-Salandieu (M. Gabbud) — Les amis du « Conteur». — A propos de vicilles coutumes. — Bibliographie. — Le Feulleton: La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



D'EN TORNA PAS LA MAN 1



la nouvelle de l'élection de M. Deschanel à la présidence de la République française, le Journal français, qui paraît à Genève, a publié le dialogue que voici. Les interlocuteurs sont deux de nos amis de la Savoie :

Le voyageur de commerce. - Alors, Monsieur Baud, nous avons un nouveau président. Qu'est-ce que vous en difes ?

Phonse Baud. — Té qui pu bin me fore? Çin ne changera ran.

Le voyageur de commerce. -- Vous n'avez pas l'air content. Vous auriez peut-être préféré le choix de Clémenceau 9

Phonse Baud. - Ah! cé yties pour sû, yè on rude lapin; mais y n'aré pas fè mé quement président de la Republiqua que man 2 président dou

Le voyageur de commerce. - Alors qui auriezvous donc préféré à Deschanel ?

Phonse Baud. - Deschanel, Poincaré, Clémenceau ou Jonnart, d'en torna pas la man. Yè pas sculamin louz hommes qui fudrait changeo, mais la manire de fore. Pouè yè louz administrations, lou règlemins qué faudrive transformo. To le resta, yè de la frima.

Le voyageur de commerce. — Je comprends votre opinion. Vous êtes partisan de la revision de la Constitution?

Phonse Baud. — De sé partisain de fare de la bouna bezogna. Ya rudamin de timps qu'on no horre le crâne avoué des promesses et des bellas phrasas. Y n'empêche qué yè tozo la même chusa. Lou gros mangeant loù petits. Louz impôts augmentivent et lou fonctionnaires asse bin: mais le pays ne prospérant pas.

Le voyageur de commerce. -- Il faut avoir confiance dans le nouveau président de la République. Vous verrez. Il fera d'utiles réformes.

Phonse Baud. -- Quaizi vô. Le présidaint va inauguro des estatues et présido des expositions, man son prédécèsseu. Yè on commis voyageu national man vo êtes le réprésintant d'oune maison. Y pu ran fore tô solêt. Vo savi bin qué son pôvè zè limito.

Le voyageur. - Vous êtes d'un scepticisme déconcertant. Vraiment vous m'étonnez.

Phonse Baud. — Que voli vo? De ne sé po de

¹ Je n'en tourne pas la main.

c'ti matin. Et poué vè po difficila de compreindre pé que tè que louz affores é ne marchain pas man y fadrait. Mais tô can yè de la politiqua et de n'en volive pas in fore. Parlons d'utra chuse, y vudra

DUÈ Z'HISTOIRÈS



🎖 N certain gaillâ, que n'avâi pas einveintâ la pudra, avâi étâ eingadzi tsi on monsu et onna dama qu'aviont met lâo bin ein

grandzi et que viquessont solets avoué onna serveinta dein onna galéza carrâïe que l'aviont fé bâti. Et coumeint l'étiont bin à lao z'ése, l'aviont prâi cé gaillâ on pou pè pedi, kâ lo pourro bougro étâi on bocon simpliet, et l'ariont bin pu s'ein passâ. On lâi desâi Dzoset et on lâi fasâi portâ l'édhie et to bou, queri lo lacé, ceri lè solâ, trairè lè maunets su lo pavâ, fochérâ âo courti et férè lè coumechons: enfin quiet! fotemassi tot lo dzo déveron l'hotô, que l'avái ma fâi quie 'na galèza pliace, et coumeint l'étâi tsi dâi brâvès dzeins et que l'étâi on bon soudzet, l'allâvè et vegnâi dein la maison coumeint se l'avâi étâ tsi leu.

On matin que l'avâi oquiè à démandâ à la dama, ye va; et sein tapâ à la porta, l'eimpougnè lo péclliet et l'eintré tot drâi dein la pâilo iô la dama

- Mais. Joseph, lâi fâ la dama, on pou ein colère, qu'est-ce que cela veut dire ? Vous savez que je vous ai défendu d'entrer dans ma chambre sans frapper!
- Oh! madame, repond lo lulu, je sais bien, mais madame peut être tranquille. J'ai d'aboo guigné par le trou de la saraille et je me serais pas permis d'entrer dans la chambre avant que j'aie vu que madame avait fini de s'habiller.

On chenapan, que viquessâi tant que poivè su lè z'autrès dzeins, s'étâi einfatâ onna né dein onna dzenelhire po lâi robâ onna pudzena, et po ne pas que la béte se pouésse cinsauva, lo gailla lai attatsa lè piautés avoué on bet dè fiçalla.

Ma fái, tandi que bourgatâvè dein la dzenelhire, tota cllia dzein eimplioumâïe, épouâiriâ, fe on détertin dáo diablio, que la fenna dè la mâison, que n'étâi pas onco cutchâ po cein que se n'hommo s'étâi reduit on bocon tard, et qu'oût cé brelan, soo que dévant po vairè cein que y'avâi.

Quand le s'approutse de la dzenelhire le vâi lo gaillâ que décampâvè avoué la pudzena que pioulâvè sein botsi. Adon le lâi tracè après et lâi criè :

Arretâ! tsancro de pandoure, de vaurien, et tâtsi vâi dè mèrebailli cllia pudzena?

L'autro, qu'avâi on pi bot et que terivè la piauté, ne poivè pas traci bin rudo: assebin quand ve que l'allavè se férè accrotsi, s'arrétè franc, et coumeint ne volliavè pas s'eimpougni avoué onna fenna, lâi

- Ah! vo volliâi voutra pudzena? Eh bin, teni, la vouaiquie; vo n'âi pas fauta dè tant criâ; mâ mè rontè lo cou que vo la rebaillo sein repreindrè ma ficalla!

Et la redétatsè.

Au réveil. - Entre voisins :

- Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé
- Et comment vous étiez-vous couché?
- Comme à l'ordinaire...

TONNERRE DE SAINSAPH!

Lorsqu'ils rentrèrent de l'exposition cantonale d'Yverdon, Fevey et Grognuz prirent, comme de juste, le chemin de l'école. Ils passèrent par Lausanne, où ils s'arrêtèrent, bien entendu. Mais laissons la parole à Louis Monnet, qui conta jadis cette équipée des deux inséparables.



ERS sept heures et demie du soir, Favey et Grognuz arrivaient en par l'avenue sanne. Ils montèrent en ville par l'avenue

de la Gare et l'avenue du Théâtre. En longeant le temple de St-François, dont le clocher était alors entouré de hauts échafaudages, Favey s'écria :

- Regarde-voir cette église!... Passons pas trop près; ils l'ont cottée !... Tiens, voilà notre hôtel des Messageries... Charrette, comme on l'a retappé sur le devant !... Qu'est-ce que c'est que cette cage verte autour de la porte ?... C'est pourtant pas pour les poules... non, parce que je vois des gens qui boivent dernier. Je sais pas si le tenancier nous reconnaîtra... Entrons toujours... Serviteur, messieurs, serviteur. Garcon, voulez-vous nous réduire un moment ces sacs... et puis nous apporter... Avez-vous toujours de ce Sainsafe qui était si tellement bon ? Si y en a encore, donnez-en un demi-
 - Certainement, un demi Sainsaph.
- Vitor j'entends qu'on vous dit Vitor est on bien sûr d'avoir la même goutte que l'au!re fois?
 - Meilleur encore, M'sieur,
- Ah! je sais pas s'il peut être méieur. Enfin on va ça goûter... Le patron est-il par là ?
 - Là-bas, au fond du café... celui qui boit...
 - Ma foi, je vois pas tant bien; ils boivent tous.
- Celui qui verse maintenant.
- Ah! ah! oui, je le reconnais, fait Grognuz.
- Et s'avançant vers le détenteur de l'établissement:
- Pardon, estiuse... Vous ne me reconnaissez pas, mossieu?..
 - Eh bien, non... Cependant..
- Regardez-me voir bien... Voyons... Philippe Grognuz. Nous avons couché ici en revenant du tir fédéral de Genève, avec mon beau-frère qui est là... Vous savez... qu'on avait si tellement ri, le soir, avec des Messieurs de Lausanne, épi le mossieu du Conteur... Y avait là un avocat, un marchand de vins épi d'autres bons zigues... Vous vous rappelez pas ? On a pourtant fait de fameuses recafées.
- Ah! oui, quand vous nous avez raconté votre voyage à Paris?
- Aloo !... Epi la petite santé va toujours, à
- Assez bien, merci. Et vous?
- Mais... Dieu soit béni, on se maintient.

A présent, c'est pas le tout: pouvez-vous nous remiser cette unit 9

- Je suis désolé, Monsieur Grognuz, toutes nos chambres sont prises, sauf une seule qui n'a qu'un grand lit à deux places, ce qui ne fait pas votre af-
- Ca dépend... Dis donc, beau-frère, viens voir ici. Y paraît qu'il ne reste qu'un grand lit pour deusse; ça se comprend pendant ce tir cantonat.
- Ca fait rien; on veut assez s'arranger; on se cougnera un peu plutôt que d'aller dans un autre hôtet. D'ailleurs, on peut se mettre à bétzevet, tu sais, un à n'un bout, l'autre à l'autre; il n'y a qu'à

^{2 «} Man », abréviation de « queman », comme, com-